

Guy de Malherbe, la peinture avant tout

Guy de Malherbe de retour à Bruxelles. Il signe une expo musclée à La Forest Divonne.



★★★★ Guy de Malherbe
Dans les roches traversées Art contemporain

Où Galerie La Forest Divonne, 130, avenue Louise, 1000 Bruxelles. www.galerielaforestdivonne.com et 02.544.16.73 Quand Jusqu'au 20 décembre, du mardi au samedi, de 11 à 19h.

La peinture – à l'huile – de Guy de Malherbe emplit l'espace, lumineux, d'une galerie, sise désormais à front de l'avenue Louise, avec la force convaincante d'être peinture plus que tout.

Avancer, un peu hâtivement, que le sujet des tableaux, des plus petits aux plus monumentaux, serait seulement un pis-aller, tromperait pourtant la réalité d'un ouvrage qui, plus que jamais, se veut formes, matières, couleurs.

Et, parfois, cela flambe comme dans *Rouge flamboyant, couple et baigneuse*, une toile de près de trois mètres de largeur, qui frappe, d'entrée de jeu, les cogitations du visiteur ardent aux découvertes qui titillent les méninges.

Reprenons toutefois l'analyse des travaux récents de Malherbe par le début du cycle de création. Et, pour cela, il faut se rendre au

fond de l'espace, là où de très petits tableaux jouent les indicateurs de service. En effet, ce sont les petites émotions à nu d'un artiste qui, toujours, démarre son grand œuvre à venir sur le terrain même de ses découvertes, de ses prises à bras-le-corps d'un paysage qu'il traque d'abord en petite dimension, face justement à l'amplitude du motif à parfaire en monumental à l'atelier.

Des huîtres sur une assiette, des portraits, des scènes mythologiques évoquées au travers les effigies de Lucrèce ou Ophélie, des falaises normandes. Ces tableaux, loin d'être anonymes, loin d'être sans charmes, sont ces déclinaisons modestes mais attachantes, auxquelles, dans l'atelier, l'artiste confiera des suites, parfois grandioses, appelées à défier les espaces qui les accueilleront.

À La Forest Divonne, ces suites troublent l'atmosphère de sérénités majuscules, le peintre ne se re-tranchant point face à des paysages qui le submergent de sensations à fleur de brosse. Guy de Malherbe ne joue pas petit bras. Il aborde le tranchant de ses falaises d'élection avec la certitude d'avoir à finaliser sa peinture par un geste de bravoure sans atermolement.

Falaises au cordeau

Les environs d'Etretat – mais peu importe ici la localisation! – lui ont, cette fois, servi d'aire de jeux. De jeux tranchants avec les architectures ambiantes, avec les

Guy de Malherbe a donc guerroyé avec les contraintes des réalités terrestres et les implications chromatiques qu'il pouvait en déduire.

espaces célestes et les entités ter-reuses, à pierres que veux-tu. Il a donc guerroyé avec les contraintes des réalités terrestres et les implications chromatiques qu'il pouvait en déduire.

Les grandes toiles récentes de Malherbe contreviennent idéalement aux simplicités courantes. Il tranche dans la masse et ses réalisations ont à voir avec l'énergie conquérante qui les soutient tant que dure le jeu du chat et de la souris entre qui peint et une toile qui l'accueille librement.

Dans l'imposante monographie de Guy de Malherbe, que publie Skira, Olivier Kaepelin, qui en signe la préface, écrit: "Regarder les œuvres de Guy de Malherbe, c'est pressentir un secret, qui se manifeste par détour. Ce que je vois d'abord me rassure car je crois poursuivre un dialogue journalier avec la réalité, avec des objets de reconnaissance: des reliefs – reliefs d'un repas, reliefs d'une plage, ceux d'un corps féminin. Ces reliefs sont-ils des volumes saisissables? Il n'en est rien. Ils ne font pas abstraction de la sculpture. Ils la déjouent."

L'essentiel est dit, car c'est, là, l'essence même de la peinture de ce peintre de l'entre-deux, de ce jongleur entre vides et pleins, de cet entiché de lumières surprises souvent où on ne les attend pas. C'est cela qui rend cet art de n'y pas toucher si vivant, si lumineux en ses traces et reliefs de tous sujets.

Guy de Malherbe aurait pu écrire, décrire, ses soucis. Les appréhender dans leur confusion supposée. Il a préféré les peindre et les amateurs de peinture ne se plaindront pas. Avec lui, ils pénétrèrent l'au-delà des images, l'au-delà des mots et de ces maux de l'âme que recèle toute peinture authentique.

Guy de Malherbe peint, cette fois, avec des flamboyances peu communes, l'au-delà de sites qui le gouvernent car ils lui racontent une histoire d'hommes aux prises avec les éléments.

Roger Pierre Turine

→ "Guy de Malherbe", Pierre Wat et Cyrille Sciamia. Préface d'Olivier Kaepelin. Editions Skira, 185 pages en couleurs. Prix: 42 euros.

"Rouge flamboyant, couple et baigneuse", 2024, huile sur toile, 170 x 280 cm.



BERTRAND MICHAÏ, COURTESY GALERIE LA FOREST DIVONNE